

LA PRAIRIE PERMANENTE  
DANS LE NORD DE L'AVEYRON  
SA PRODUCTION — SA VALORISATION

**A**VANT D'ABORDER LES DEUX PARTIES ESSENTIELLES DE CE DOCUMENT, A SAVOIR :

- les possibilités fourragères de la prairie permanente de la zone basaltique,
- la valorisation de cette production par des systèmes bovins,

il est nécessaire de présenter rapidement les caractéristiques de cette région.

Géographiquement, le Nord-Aveyron est limité au nord par les départements du Cantal et de la Lozère et au sud par la vallée du Lot.

D'une façon très simplifiée, on peut dire que les terres naturellement plus pauvres, issues d'un sous-sol granitique ou schisteux, se situent à une altitude comprise entre 400 m et 900 m ; par contre, les sols humifères, issus de roches mères basaltiques et qui sont naturellement assez riches, se rencontrent au-dessus de 900 m et jusqu'à 1.400 m d'altitude, formant les régions du Haut-Carlades et de l'Aubrac proprement dit. L'altitude joue un grand rôle, en particulier dans cette dernière et elle fait apparaître deux zones distinctes, séparées par une frange forestière :

- la zone habitée des prairies naturelles ou temporaires,
- la zone inhabitée des pâtures naturelles « d'estive », située entre 1.100 m et 1.400 m.

C'est plus particulièrement de la zone Aubrac où la production fourragère est tirée pour une large part de la prairie permanente (85 à 90 % de la S.A.U.) que nous allons vous entretenir.

Dans son ensemble, le climat local de cette zone est difficile. Le handicap le plus lourd étant constitué par la longueur des hivers (180 à 200 jours), qui oblige l'exploitant à constituer des réserves fourragères importantes.

La vocation traditionnelle de l'Aubrac étant avant tout herbagère, les exploitations que l'on y rencontre sont donc très spécialisées et l'élevage bovin y constitue, en général, une monoproduction, la surface fourragère représentant dans cette zone 96 à 98 % de la surface totale et comportant essentiellement des prairies de fauche naturelles ou ressemées et des devèzes (herbages exclusivement pâturés).

Sans entrer dans les détails, il est bon de souligner que le système pastoral traditionnel reposait sur l'exploitation d'une race bien adaptée aux conditions du milieu local et que l'on considérait comme mixte : la race d'Aubrac.

Cette dernière produisait :

- des bœufs de travail,
- des génisses de reproduction,
- du lait qui servait à la fabrication du fromage de « Laguiole ».

La disparition des possibilités de vente des bœufs de travail entraîna une première évolution qui s'opéra sans modification du système zootechnique de base, par l'ouverture sur l'Italie d'un marché de taureaux non castrés semi-finis ou finis.

La rareté et le coût de la main-d'œuvre, pour la fabrication du fromage en montagne (trois à quatre hommes nécessaires pendant 140 jours), l'insuffisance de production laitière de la race Aubrac ont poussé les éleveurs vers l'abandon quasi-total de la traite en montagne.

A partir de ces éléments nouveaux, les orientations régionales affichèrent deux tendances :

D'un côté, apparut une reprise de la fabrication fromagère sous forme coopérative (création de la coopérative laitière « Jeune Montagne ») à partir de races spécialisées (F.F.P.N. en général).

De l'autre côté, on assista à un développement rapide du croisement industriel : Charolais × Aubrac, dont les produits trouvent un débouché très ouvert sur le marché italien et même français. La plupart des montagnes se

trouvant ainsi exploitées en « viande » (utilisation des pâtures avec la vache suitée de son veau).

### Les chances fourragères.

Les travaux de recherches menés à bien par les C.E.T.A. et les G.V.A. du Nord-Aveyron font apparaître des possibilités fourragères qui sont loin d'être négligeables. La recherche d'une meilleure productivité des herbages naturels passe essentiellement par l'amélioration en l'état des pâtures et des prairies de fauche et par une gestion intelligente des herbages de printemps qui sont, sur une période assez longue (100 à 120 jours), d'une qualité quasi exceptionnelle.

Les potentialités quantitatives observées en Aubrac-Nord-Aveyron sont du même ordre que celles observées par l'I.N.R.A. sur le domaine de Marcenat.

Les prairies permanentes bien conduites peuvent largement dépasser, dans l'année, les 10 tonnes de matière sèche par hectare.

### Rendements fourragers sur les prairies permanentes de la zone basaltique nord-Aveyron à l'état naturel et sans fertilisation.

- Prairies naturelles sans fertilisation minérale : 4 à 5 tonnes de M.S./ha.
- Pâtures basses (il s'agit de pâtures proches de l'exploitation, facilement améliorables) : 2,5 à 3 tonnes de M.S./ha.
- Pâtures de montagne : 1,5 à 2 tonnes de M.S./ha.

### Rendements fourragers sur les prairies permanentes fertilisées.

	<i>P.N.</i>	<i>Pâtures basses</i>	<i>Pâtures montagne</i>
NPK = 0 + Lisier . . . . .	4,5 - 5 t M.S./ha	3 t M.S./ha	(1)
P 60 — K 60 + Lisier . . . . .	6 - 7 t M.S./ha	4 - 5 t M.S./ha	
N 60 — P 80 — K 80 + Lisier . . . . .	8 - 9 t M.S./ha	5 - 6 t M.S./ha	
N 140-150, P 100, K 100 + Lisier . . . . .	12 - 13 t M.S./ha	8 - 9 t M.S./ha	

(1) Les pâtures de montagne sont plus difficiles à améliorer en raison de la distance qui les sépare du siège de l'exploitation. Néanmoins des essais portant sur des apports de P et K ont été réalisés et ils mettent en évidence des potentialités extrêmement intéressantes (multiplication par 2 ou 3 de la production de M.S. avec une bonne fertilisation doublée d'une bonne exploitation en 2 à 3 ans).

Sur le plan qualitatif, il faut noter une assez bonne concordance en altitude entre la période de beau temps et la date optimale de fauche. Cet élément favorable conduit bien souvent à l'obtention en prairies permanentes de foin d'excellente qualité (0,6 U.F. au kg de M.S.). Les pâtures de printemps, d'autre part, permettent à titre d'exemple sur des jeunes bovins à rumen bien développé, des croissances compensatrices de 1.200 à 1.400 g/jour, du début mai à la fin août. Tous ces éléments donnent une idée des possibilités d'intensification de la production fourragère sur le Nord-Aveyron. Il faut préciser que les surfaces mécanisables sont importantes et peuvent, par conséquent, se prêter assez facilement à des améliorations en vue de produire des quantités de matière sèche de bonne qualité, permettant d'augmenter de manière très sensible le chargement en bovins.

Il est bien évident que si ces possibilités existent, la mise en œuvre d'un programme d'amélioration et d'intensification coûte relativement cher d'investissements et de charges et pose, dans la majorité des cas, le problème de la nature et de l'importance du système animal valorisateur. Les revenus agricoles dégagés dans les différents types de productions pratiqués ne sont pas tels que l'on puisse réaliser par emprunt des investissements importants de bâtiment, de cheptel, d'améliorations foncières, sans réflexion approfondie.

Le tableau ci-dessous fait état :

1) De l'évolution dans le temps du revenu agricole d'une exploitation moyenne de la région (36 ha) qui pratiquerait une conduite semi-extensive et qui n'aurait rien changé au niveau de la fertilisation, des effectifs bovins, des équipements et des bâtiments.

2) De l'évolution du revenu agricole de la même exploitation qui aurait pris l'option d'intensifier ses productions fourragères et qui aurait engagé des charges de fertilisation, de bâtiments et d'équipements (chiffres tirés d'exploitations de la zone en référence ou en gestion).

Les résultats concernent les trois systèmes valorisateurs les plus pratiqués dans la région. En fait, ces données économiques peuvent être interprétées comme une réponse à l'intensification amenée par les différents systèmes valorisateurs.

*Prairies permanentes  
dans le Nord-Aveyron*

1) **Exploitation conduite de façon peu intensive n'ayant rien changé à sa conduite (évolution exprimée en revenu agricole).**

<i>Présentation de l'exploitation</i>	<i>Systèmes valorisateurs possibles sur cette exploitation</i>	<i>Evolution du revenu agricole sur 6 ans</i>					
		1968	1969	1970	1971	1972	1973
<p><i>Surface</i> : 36 ha</p> <p><i>Fertilisation</i> :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>— 0,5 t d'ammonitrate</li> <li>— 6,0 t de scories</li> </ul> <p><i>Surface fourragère</i> :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>— 29 ha de P. naturelles</li> <li>— 6 ha de P. temporaires</li> <li>— 1 ha de céréales</li> </ul> <p><i>Production fourragère constante</i> :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>— 180 t de M.S.</li> <li style="padding-left: 20px;">dont 20 t d'estive</li> </ul> <p><i>Equipements</i> :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>— Classiques pour une récolte de fourrage traditionnelle (foin).</li> </ul> <p><i>Bâtiments</i> :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>— Traditionnels (entravé) suffisants pour loger un troupeau qui n'évolue pas en nombre.</li> </ul>	<p><i>Production de jeunes bovins maigres 9-10 mois :</i> (système basé sur un maximum de mères)</p> <p><i>Effectif possible :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>— 18 femelles à 9-10 mois</li> </ul> <p><i>Ventes :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>— 36 vaches (constant)</li> <li>— 18 mâles à 9-10 mois</li> </ul>	17.627	23.495	15.495	19.642	39.605	20.375
	<p><i>Production de semi-fini :</i> (système basé sur la limitation du nombre de mères, conduites sur les fourrages de moins bonne qualité, et la recherche d'un maximum de kg de croît à réaliser avec des jeunes bovins issus du troupeau conduits sur de bons fourrages et vendus à 18-20 mois).</p> <p><i>Effectif possible</i> : 20 vaches.</p> <p><i>Ventes :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>— 10 mâles à 18-20 mois (450 - 480 kg).</li> <li>— 10 femelles à 18-20 mois (380 - 420 kg).</li> </ul>	20.207	23.205	18.545	20.860	36.073	25.805
	<p><i>Production laitière :</i></p> <p><i>Effectif :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>— 27 vaches laitières (renouvellement élevé sur l'exploitation).</li> </ul> <p><i>Ventes :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>— 810 hl de lait.</li> <li>— veaux à 8 jours.</li> </ul>	26.204	27.872	28.629	34.330	45.698	41.140

**2) Exploitation conduite de façon plus intensive dont la mise en œuvre d'une intensification fourragère a entraîné un certain nombre d'investissements (évolution du revenu agricole sur six ans. Les investissements sont comptés en amortissements).**

Présentation de l'exploitation	Systèmes valorisateurs possibles sur cette exploitation	Evolution du revenu agricole sur 6 ans					
		1968	1969	1970	1971	1972	1973
<p>Surface : 36 ha.</p> <p>Surface fourragère :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>— 24 ha de P. naturelles</li> <li>— 10 ha de P.T. (8 ensilés)</li> <li>— 2 ha de céréales</li> </ul> <p>Fertilisation :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>— 6,5 t d'ammonitrate</li> <li>— 12,0 t de scories</li> <li>— 3,0 t de chlorure</li> </ul> <p>Production fourragère :</p> <p>qui passe de 180 t de M.S. à 250 t de M.S. dont 20 t d'estive, augmentation consécutive à l'application d'une fertilisation plus importante.</p> <p>Equipements :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>— modifiés du fait d'une intensification qui entraîne des méthodes de récolte et de conservation de fourrage différentes et une certaine spécialisation (ensilage).</li> </ul> <p>Bâtimens :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>— capacité à augmenter et mode de contention à modifier, en particulier pour les jeunes nourris à l'ensilage.</li> <li>— Entravé dans le cas des vaches mères.</li> <li>— Stabulation libre et silo pour les jeunes.</li> <li>— Equipement salle de traite pour production laitière.</li> </ul>	<p><i>Production de maigres à 9-10 mois :</i> (système basé sur un maximum de mères)</p> <p><i>Effectif possible :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>— 36 mères à l'année 0 (1968)</li> <li>— 50 mères à l'objectif (1971)</li> </ul> <p><i>Ventes :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>— 25 mâles à 9-10 mois</li> <li>— 25 femelles à 9-10 mois</li> </ul>	17.627	21.735	8.674	16.915	44.486	18.770
	<p><i>Production de semi-fini :</i> (système basé sur la limitation du nombre de mères et la recherche d'un maximum de kg de croît sur les jeunes bovins issus du troupeau et achetés en complément — veaux laitiers — en vue d'une vente à 18-20 mois pour le mâle et à 24-26 mois pour la femelle).</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>— vaches accordéon sur fourrages moyens</li> <li>— jeunes bovins en croissance sur bons fourrages</li> </ul> <p><i>Effectif possible :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>— 20 vaches à l'année 0 (1968)</li> <li>— 30 vaches à l'objectif (1972)</li> </ul> <p><i>Ventes année 0 (1968) :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>— 10 mâles et 10 femelles à 18-20 mois</li> </ul> <p><i>Ventes à l'objectif (1972) :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>— 25 mâles à 18-20 mois</li> <li>— 15 femelles à 24-26 mois</li> </ul>	20.207	22.469	19.340	27.855	69.371	48.810
	<p><i>Production laitière :</i></p> <p><i>Effectif possible :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>— 27 V.L. + renouvellement - année 0 (1968)</li> <li>— 40 V.L. + renouvellement - objectif (1972)</li> </ul> <p><i>Ventes :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>— 810 hl de lait - année 0 + veaux</li> <li>— 1.520 hl de lait - objectif + veaux</li> </ul>	26.204	24.319	27.954	32.688	75.096	69.060

Ces quelques éléments chiffrés donnent un aperçu des possibilités de la prairie permanente en matière de production et de valorisation.

Si une intensification des herbages naturels devient impérative sur la plupart des exploitations du Nord-Aveyron en raison, d'une part de la S.A.U. limitée (moyenne 36 ha), d'autre part de la valeur vénale des terres (15 à 18.000 F/ha), il faut savoir qu'elle entraîne une série de charges et d'investissements qui doivent inciter l'agriculteur à la réflexion et l'amener à raisonner le problème en chef d'entreprise.

Les chiffres figurant au tableau précédent nous montrent bien que le choix du système valorisateur est important. Si l'amélioration du revenu de l'agriculteur passe par une conduite plus intensive de la prairie permanente et la mise en œuvre de techniques appropriées, il a été prouvé que les efforts et les investissements peuvent être sans effets au niveau du revenu disponible dans le cas d'un système valorisateur mal adapté.

Les mêmes chiffres mettent en évidence :

— L'intérêt de la production laitière qui reste la meilleure chance pour la petite et moyenne exploitation.

— Un intérêt certain pour les systèmes viande basés sur le maintien d'une vache « accordéon » et la recherche de kilos de croît sur jeunes bovins issus du troupeau ou achetés en complément pour consommer les bons fourrages.

L'une et l'autre allant dans le sens d'une productivité optimale à l'hectare et tenant compte, du moins pour la seconde, d'une valeur ajoutée non négligeable qu'il est possible d'obtenir sur des animaux pour lesquels l'éleveur a assumé le risque et le poids de l'entretien d'une mère.

En conclusion, nous pouvons dire que la prairie permanente est capable d'amener des résultats techniques et économiques intéressants dans certaines conditions maintenant connues de tous ; les éleveurs du Nord-Aveyron en ont pris conscience grâce à une réflexion approfondie et à un effort particulier de formation.

M. VIGUIER,

*Technicien agricole au  
Comité de Développement agricole du Nord-Aveyron,  
12500 Espalion.*